

CHRONIQUE

HOMMAGE AU DOYEN J.-R. PALANQUE

Faut-il laisser dans la chronique de la Faculté des Lettres, ou mettre (au moins par la pensée) en tête de cette revue, le souvenir de la soirée du 22 novembre 1968 ? L'éminent collègue que la section d'histoire fêtait ce soir-là en une cérémonie intime n'était autre en effet que le Président de notre Fédération Historique de Provence, le doyen Palanque.

L'occasion en était son départ à la retraite, après 51 ans passés dans les cadres de l'enseignement public, 47 dans l'enseignement effectif, et 28 dans notre Faculté, mais la cérémonie recevait une justification nouvelle avec l'élection (apprise peu de jours avant) du doyen Palanque à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Georges Duby, successeur de M. Palanque à la tête de la section d'histoire, présidait la soirée et donna d'abord la parole à Pierre Guiral pour saluer l'homme simple et bon, le professeur dévoué, l'historien du catholicisme ancien et contemporain, l'animateur de l'histoire régionale, le doyen enfin d'une Faculté au visage bien renouvelé désormais.

Dans sa réponse, après avoir selon l'usage rappelé maint souvenir et s'être plu surtout à évoquer celui de ses anciens élèves, le doyen regretta que la maladie ait empêché cette cérémonie d'adieu de se dérouler, comme il eût été naturel, au mois de mai ou de juin dernier ; car, dans sa pensée, les événements d'alors ne devaient d'aucune manière justifier qu'on s'éloignât de la Maison. Faisant allusion au cadeau que ses collègues lui offraient en souvenir — un magnétophone — M. Palanque nous dit, en terminant, son intention de consacrer au travail historique les loisirs procurés par la fin de son enseignement. G. Duby reprit ensuite la parole pour remercier l'organisateur dévoué des bases matérielles de la fête, notre collègue et ami Vovelle, et il tint à conclure en saluant plus largement en M. Palanque l'homme et le citoyen qui mérita de 1940 à 1944 la médaille de la Résistance.

Une délégation des étudiants d'histoire était présente à cette soirée. Il leur appartenait d'y participer, en effet, et c'est des mains de l'un (ou plutôt de l'une) d'entre eux que M^{me} Palanque reçut la gerbe de fleurs par laquelle on l'associait à l'hommage rendu, d'un cœur unanime et sincère, à son époux par ses anciens collègues.

Maurice AGULHON.

ACTIVITES NIÇOISES

Les événements de mai ont empêché de rendre compte du Colloque sur la Méditerranée contemporaine de 1919 à 1939 qui s'est tenu à Nice les 28, 29, 30 mars. Organisé par M. le professeur André Nouschi qu'assistaient MM. Gallo et Gonnet, le colloque réunissait de nombreux spécialistes étrangers et français, notamment MM. Enrico de Leone, Salah el Akkad, de l'Université d'Héliopolis, Démosthénès Sarramis, de l'Université de Cologne, Antonio Lopez Gomez et Alfonso Cuco Giner, de l'Université de Valence, René König et Ladendorff, de l'Université de Cologne, Olivési, de l'Université d'Aix. De nombreux thèmes de grand intérêt se sont dégagés des communications et des interventions diverses auxquelles prirent part notamment M^{mes} Guitard et Rey, MM. Bury (Cambridge), Emerit (Lille), Martel (Montpellier), Yacono (Toulouse). Le thème du sous-développement, à l'exception de la Catalogne; celui d'une politique méditerranéenne dont M. André Martel notamment a dégagé divers aspects; enfin celui d'une civilisation et d'un art méditerranéen que le professeur Ladendorff a défini avec un rare bonheur d'expression. La leçon de ces journées a été résumée par M. Pierre Guiral qui a rendu aux organisateurs de ce beau colloque l'hommage qui leur était dû.



Le 29 octobre, M. Marc Gallo, dont on connaît les études sur l'Italie fasciste, a soutenu devant un jury composé de M. Nouschi, rapporteur, Godechot et Guiral, une thèse de troisième cycle sur le projet suivant : « Etude des méthodes et des résultats de la propagande et de l'information de l'Italie fasciste dans l'immédiat avant-guerre (1933-1939), d'après les documents du Ministère de la Culture populaire. Au terme d'une longue et brillante soutenance, M. Marc Gallo a obtenu la mention très honorable à l'unanimité, avec dispense de la thèse complémentaire, d'une thèse complémentaire de plus en plus menacée.

Pierre GUIRAL.

CONGRES DU ROYAUME DE BOURGOGNE

à Arles (18-19 octobre 1968)

A Louvain, en octobre 1958, quelques amateurs éclairés, groupés autour du baron van Zeeland, décidaient la création d'un organisme qui aurait pour objet « les études ayant trait aux Bourgognes et au système de relations où elles se sont manifestées au cours de l'histoire ». Le *Centre européen d'Etudes Burgondo-Médianes* était né.

Depuis dix ans, ses membres, au mois d'octobre, dans l'une ou l'autre ville bourguignonne, tiennent un congrès scientifique dont les actes sont chaque année publiés¹. En 1968, les membres du comité avaient choisi Arles

(1) Le dernier recueil des Actes, n° 10, vient de paraître (Genève, 1968). On peut se le procurer au Secrétariat du Centre : 18, Steinendorstrasse, Bâle.

pour tenir les assises de leur rencontre ; le soin d'en organiser le détail avait été confié à M.-J. Rouquette, conservateur des musées arlésiens, qui s'acquitta de cette tâche avec la compétence et le brio que les Provençaux lui connaissent. C'est donc dans la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville d'Arles que les vendredi 18 et samedi 19 octobre se tinrent les séances de travail au cours desquelles furent prononcées les communications dont les titres suivent :

- M. BALON : « La vie sociale sous les Rodolphe (x^e-xi^e s.) »
- M. CAROZZI, de l'Université d'Aix-en-Provence : « La *Vita Boboni*, réflexions sur la société provençale au début du xi^e s. »
- R.P. AMARGIER : « Raimbaud de Reillanne, moine de Saint-Victor et archevêque d'Arles (1030-1070) ».
- M. OVERLOOP, professeur à Bruxelles : « La légende du Graal, joyau du royaume d'Arles ».
- M. CHELINI, de l'Université d'Aix-en-Provence : « Histoire religieuse du royaume d'Arles au ix^e siècle ».
- M. MAYER de l'Université de Kiel : « Le royaume de Bourgogne Jurane comme phénomène historique et les débuts de ce royaume ».
- M. de GREVE, professeur à l'Ecole royale militaire de Belgique : « Sur des problèmes de littérature bourguignonne au xiv^e siècle ».

Il devait revenir à Sa Majesté la reine Marie-José, présidente du Comité de patronage, et qui honora de sa présence toutes les activités du congrès, de conclure en étudiant les relations entre la Maison de Savoie et le royaume d'Arles. M. le député-maire d'Arles devait recevoir ses hôtes dans une salle fort bien rénovée de l'ancien palais des archevêques, et évoquer devant eux le destin européen de sa cité. Il appartient à M. le doyen Jean Richard, de l'Université de Dijon, de lui exprimer les remerciements de tous. Les visites, tant du Musée Réattu que des Cryptoportiques, sous la conduite de M. M.-J. Rouquette, furent un enchantement.

Ces journées fournirent l'occasion aux congressistes, venus parfois de fort loin jusqu'au cœur du royaume *arlaten*, de remonter aux sources d'une sève borgondo-provençale dont il n'est pas exclu qu'un jour se manifeste à nouveau la poussée.

R.P. AMARGIER.

UNE DOUBLE EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE CANNES ET DE L'ARRONDISSEMENT DE GRASSE

La Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse a organisé au Casino municipal de Cannes, du 8 au 24 novembre 1968, sous le patronage de M^r Vouillon, maire de cette ville, et de toutes les autorités régionales, deux expositions consacrées :

— l'une, aux recherches et travaux effectués dans l'arrondissement de Grasse, à partir de 1868, par la Société des Sciences naturelles et historiques, par la Société scientifique et littéraire qui prit la suite de celle-ci en 1887, et par la Société actuelle qui continue les précédentes depuis 1928 (*à l'occasion du Centenaire de la fondation à Cannes de la première de ces sociétés*) ;

— l'autre, à une rétrospective de la guerre de 1914-1918 (à l'occasion du Cinquantenaire de l'Armistice).

Dans l'exposition du Centenaire se trouvaient réunis en sus des documents originaux concernant la vie des sociétés précitées, la plupart de leurs publications et un choix de pièces très représentatives des richesses naturelles, archéologiques et historiques de la région : objets de la préhistoire et de l'antiquité, minéraux, herbiers (dont un constitué par Guy de Maupasant), monnaies, médailles, actes divers. Ces pièces provenaient de recherches faites dans cette région au cours des cent dernières années. L'ensemble des plus récentes prospections sur le terrain y était concrétisé par une très grande carte signalétique qui retint tout particulièrement l'attention des visiteurs. On pouvait également y voir un échantillonnage des quelques 175 périodiques français et étrangers que la Société reçoit actuellement à titre d'échange.

La Société scientifique et littéraire de Cannes possède dans ses archives l'une des plus riches collections de documents se rapportant aux événements de 1914-1918. C'est à partir de cette collection rassemblée, trente années durant, par M. Albert Quertant, père de son ancien président, qu'elle a organisé son exposition sur la guerre : une exposition qui comprenait environ 1.500 pièces dont le choix, parmi des milliers d'autres pièces diverses provenant aussi de collections, fut avant tout guidé par le souci de montrer le visage réel des nations engagées dans le conflit, cela sur le front de combat comme à l'arrière, et dans tous les domaines, à l'aide de documents ou témoignages directs aussi simples que possible : lettres, menus objets, chansons, articles de presse, journaux du front, images populaires, photos, dessins humoristiques, affiches, placards, monnaies de remplacement, insignes, vignettes, bons de rationnement, cartes postales, reliques, etc.

On estime entre dix et douze mille le nombre de personnes qui ont visité cette exposition et qui l'ont visitée à fond, très visiblement intéressées et émues. Plusieurs centaines d'entre elles ont d'ailleurs tenu à marquer cet intérêt et cette émotion sur un livre d'or, en des termes bien touchants. Il n'est pas inutile de signaler que parmi ces visiteurs il y eut beaucoup de jeunes gens et beaucoup d'enfants qui y prirent le même intérêt que leurs aînés, anciens combattants ou non.

Cette double manifestation du souvenir, dont la presse a loué unanimement la réussite, fut, à tous points de vue, riche d'enseignements.

J.-A. DURBEC.

COLLABORATEURS DE CE NUMÉRO

BOYER Jean, Inspecteur des Musées, 62 bis, avenue J.-B.-Clément, Boulogne (Seine).

LHEZ (Eugène-P.), directeur d'école en retraite, 3, sq. Patenne, Paris (XX^e).

VOVELLE (Michel), maître-assistant à la Faculté des Lettres d'Aix, Les Prairies, Bâtiment B, rue de la Fourane, Aix.